



Communiqué de presse

Embargo (Sperrfrist):

23 septembre 2019, 09.00 heures



Entre mobilité temporaire et ancrage local : portrait de la jeunesse suisse

Analyse des séjours dans d'autres régions linguistiques de Suisse et à l'étranger

Résumé

La mobilité temporaire chez les jeunes revêt des formes diverses : échanges dans le cadre de la formation, séjours linguistiques, voyages sac-à-dos, expériences de stage ou de bénévolat, etc. Ce type de mobilité semble de plus en plus diffusé et plusieurs avantages lui sont associés : apprentissage des langues, preuve de flexibilité, meilleure compréhension interculturelle, accroissement de l'employabilité, etc. Cette valorisation s'applique particulièrement à la Suisse, petit pays situé au cœur de l'Europe, composé de quatre régions linguistiques et à l'économie largement mondialisée.

Ces mobilités temporaires sont toutefois très peu connues. L'édition 2016/2017 des Enquêtes fédérales auprès de la jeunesse (« enquêtes ch-x ») comble cette lacune. Plus de 40 000 jeunes hommes suisses ont été interrogés dans le cadre de la procédure de recrutement de l'armée, ainsi qu'un échantillon complémentaire de 2 000 femmes.

L'étude s'intéresse aux séjours à but éducatif, professionnel ou culturel, à destination d'une autre région linguistique de Suisse ou de l'étranger. Elle distingue des séjours courts (1 à 3 semaines) et longs (plus de 3 semaines), réalisés ou envisagés. L'enquête aborde aussi d'autres mobilités (migration, mobilité résidentielle, etc.) en les replaçant dans le parcours de vie des jeunes.

Trois questions ont servi de fil rouge à la recherche :

- Quelles sont les expériences et les intentions des jeunes en termes de mobilité ?
- Quels sont les facteurs qui expliquent la propension des jeunes à être mobiles ?
- Quels sont les motivations et les freins liés aux mobilités temporaires ?

La plupart des résultats présentés ci-dessous concernent les hommes. Quelques comparaisons sont néanmoins établies avec l'échantillon de 2 000 femmes.

Quelles sont les expériences et les intentions des jeunes en termes de mobilité ?

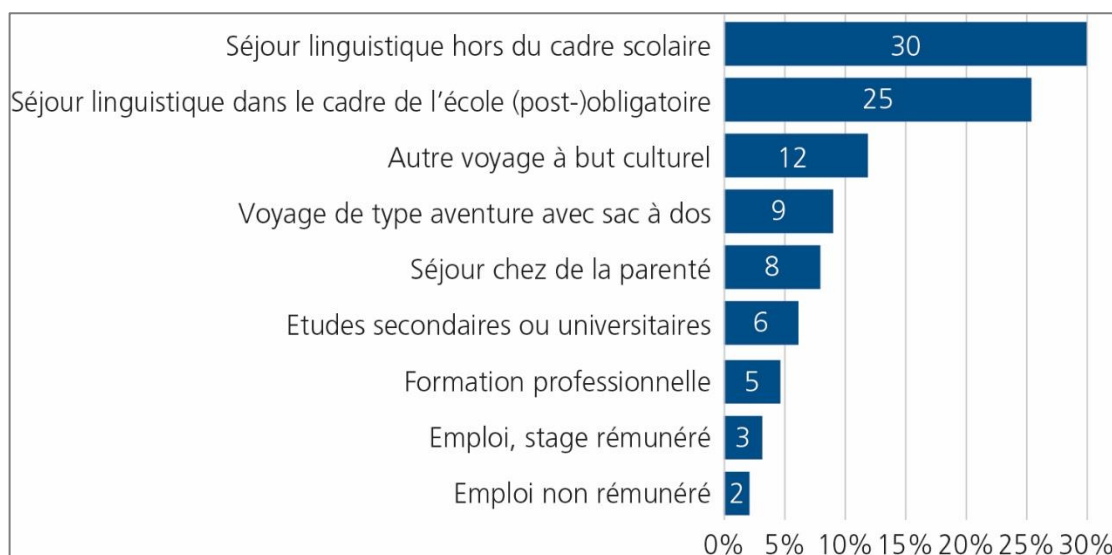
Cette première question a pour but de donner un aperçu global de l'importance de la mobilité parmi les jeunes Suisses. Elle aborde tout d'abord les déménagements à différentes échelles ainsi que la mobilité temporaire, objet principal de notre étude.

Les déménagements renvoient à des distances variables, de l'échelle locale aux mouvements avec l'étranger. Une minorité importante des jeunes Suisses ont une histoire migratoire familiale récente : ils sont 18 % dont les deux parents sont nés à l'étranger et 20 % à avoir un parent dans ce cas. Par ailleurs, les deux tiers d'entre eux ont connu au moins un déménagement. Étant donné leur âge, ces mouvements sont surtout le fait de leurs parents et les distances impliquées sont le plus souvent courtes (à l'intérieur d'une commune ou à l'intérieur d'un canton).

Les jeunes estiment dans leur grande majorité qu'un déménagement à l'étranger et, de manière encore plus prononcée, dans une autre région linguistique du pays, est improbable. C'est le cas en particulier des francophones et des germanophones, alors que près de la moitié des italo-phones envisagent de vivre dans une autre région linguistique.

Sans compter les vacances au sens strict, 25 % des répondants ont effectué un séjour d'une à trois semaines et 14 % ont passé un séjour de plus de trois semaines dans une autre région linguistique ou à l'étranger. Qui plus est, ils sont 30 % à prévoir un séjour long dans les trois ans. Une majorité de ces séjours sont à but linguistique (Figure 1). Plus de la moitié des jeunes par ailleurs estiment que la maîtrise des langues et des expériences de mobilité constituent un atout sur le marché du travail et près des trois quarts jugent important d'offrir la possibilité d'effectuer un séjour dans le cadre de la formation.

Figure 1 : Motifs des séjours réalisés de plus de 3 semaines (N=5030)



Les jeunes valorisent ainsi à la fois les mobilités temporaires et un ancrage résidentiel local étant donné la faible inclination à la migration, interne ou internationale, pour des questions professionnelles (et un peu moins pour des questions sentimentales).

Quant aux destinations, on constate l'attrait bien plus marqué de l'étranger (en premier les pays anglophones ou limitrophes) que des autres régions linguistiques. Plusieurs explications peuvent être avancées : le rôle de l'anglais comme *lingua franca*, l'importance culturelle et médiatique de ces pays, l'envie de découvrir des destinations plus distantes, etc. On retrouve une tendance

identique pour ce qui est des déménagements passés et futurs. Même si les probabilités sont faibles, les jeunes sont plus nombreux à envisager de vivre à l'étranger (avec une dominance des pays anglophones) plutôt que dans une autre région linguistique. Le peu de place accordée à l'échelle nationale – tant pour les déménagements que pour les séjours courts – soulève des questions de cohésion et d'interconnaissance des différentes communautés linguistiques.

Quels sont les facteurs qui expliquent la propension des jeunes à être mobiles ?

La mobilité temporaire constitue un phénomène sélectif. Les plus grandes disparités concernent les expériences longues, puis les séjours envisagés, mais moins les séjours courts. Plusieurs facteurs expliquent les propensions variables à s'engager dans des mobilités temporaires.

Le premier facteur est le milieu socioéconomique. Une bonne situation financière pendant l'enfance et des parents qui ont un niveau de formation tertiaire ou qui ont eux-mêmes étudié ou travaillé à l'étranger favorisent la mobilité. En partant de l'hypothèse qu'elle est un atout à valoriser sur le marché du travail, ces différences révèlent une tendance à la reproduction des inégalités sociales.

Les jeunes les plus mobiles sont ceux qui optent pour une maturité ou une formation tertiaire, alors que ceux qui passent par un apprentissage se caractérisent par les valeurs les plus basses. Cet écart renvoie à des différences en termes de temps à disposition, d'opportunités offertes par le biais de programmes, et du degré de valorisation de la mobilité pour la formation et les débouchés professionnels.

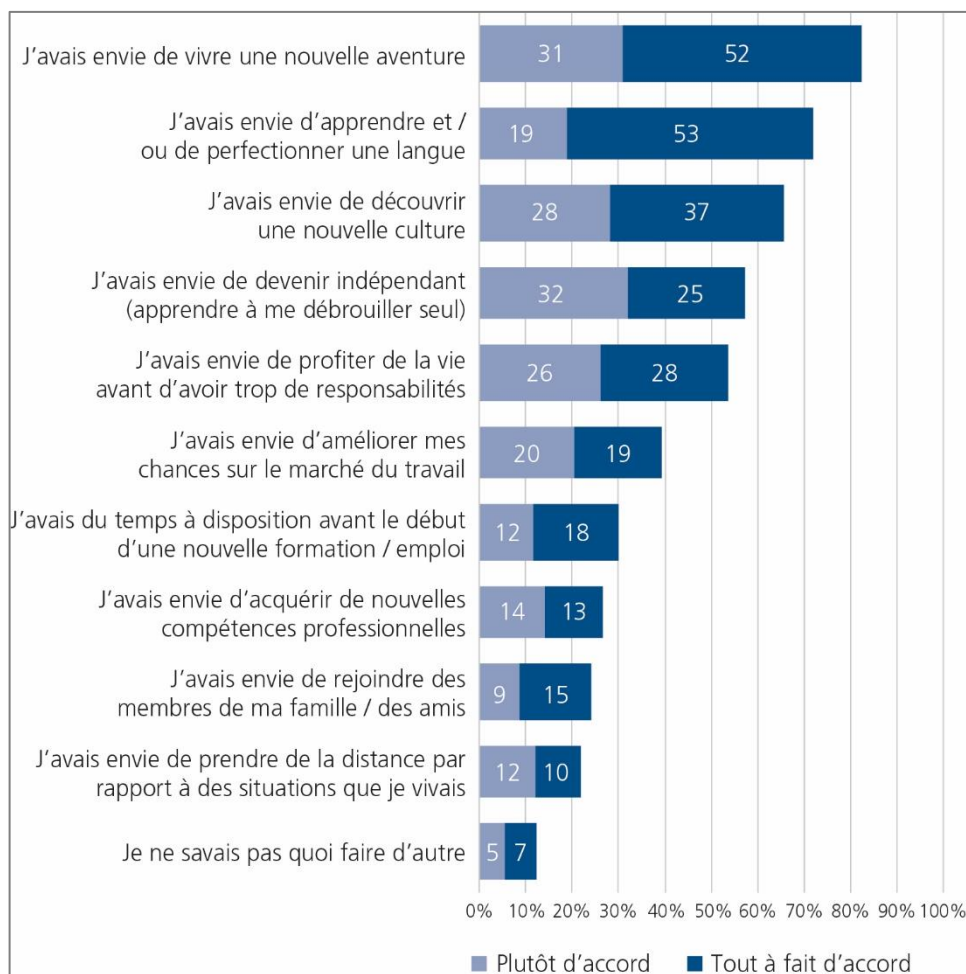
L'analyse relève également une tendance à la reproduction de la mobilité. Un premier séjour est susceptible d'ouvrir la voie à d'autres projets. Les séjours courts peuvent constituer une première étape avant l'élaboration d'une mobilité de plus longue durée. La socialisation à la mobilité passe également par l'expérience de l'entourage de même que le fait d'avoir déménagé semble faciliter les premières expériences de quitter l'environnement familial.

La prise en compte de dimensions psychologiques apporte un éclairage supplémentaire. C'est le cas de la flexibilité dont certains jeunes font preuve qui peut les orienter vers des séjours moins cadrés et demandant une plus grande autonomie.

D'autres variables exercent une influence significative toutes choses égales par ailleurs. Être en couple affaiblit les intentions de séjours. Les francophones ont été plus souvent mobiles alors que les italophones nourrissent davantage de projets. Finalement, les mobilités temporaires sont plus fréquentes chez les femmes.

Quels sont les motivations et les freins liés aux mobilités temporaires ?

Les motivations des longs séjours renvoient à trois logiques : hédoniste (vivre une aventure, profiter de la vie, etc.), utilitaire (apprendre une langue, etc.) et opportuniste (saisir une occasion, etc.) (Figure 2).

Figure 2 : Motivations relatives aux séjours réalisés de plus de 3 semaines (N_{min} = 5480 ; N_{max} = 5571)

Les projets donnent, par rapport aux expériences antérieures, une plus grande place aux raisons utilitaires et à l'employabilité mais aussi à l'envie de profiter de la liberté associée à la jeunesse (raisons hédonistes). Les femmes citent plus les questions d'indépendance mais moins souvent le motif de rejoindre des membres de la famille ou des amis.

Selon la manière dont les motivations sont combinées, les jeunes hommes se répartissent en trois catégories. Les *intéressés* (39 %) sont plus fortement motivés par des raisons utilitaires ; ils espèrent accroître leur employabilité grâce par exemple à l'acquisition de compétences linguistiques. Les *curieux* (34 %) ont tendance à être motivés par des valeurs hédonistes (découvrir une culture, vivre une aventure, profiter de la vie). Les *pragmatiques* (27 %) tirent quant à eux davantage parti du temps à disposition avant de commencer une formation ou un emploi, pour rendre visite ou partir avec des connaissances ou encore prendre du recul par rapport à leur vie du moment.

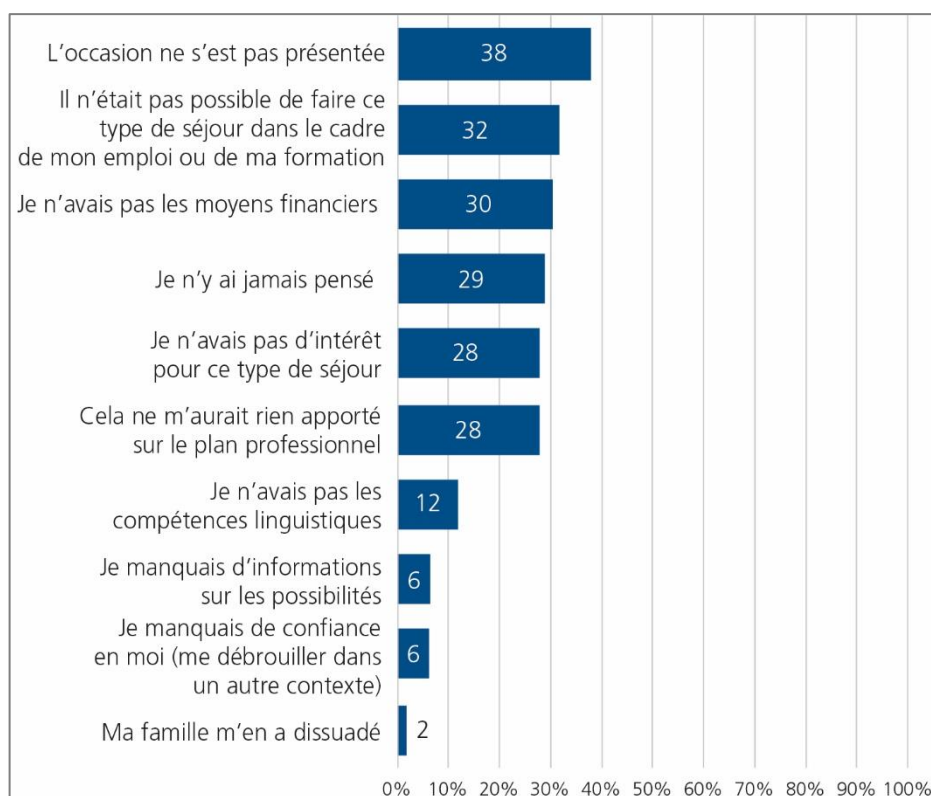
Les jeunes sont dans leur grande majorité satisfaits de leurs séjours et déclarent en avoir bénéficié en termes de compétences linguistiques et personnelles. De nombreux répondants ont de surcroît indiqué que l'expérience avait changé le regard sur leur vie et sont prêts à renouveler l'expérience.

Les raisons évoquées pour expliquer l'absence de projet de séjour renvoient à un ancrage local (partenaire, famille, amis), un manque d'intérêt (sur le plan personnel et professionnel) et un manque de ressources (moyens financiers, confiance en soi). Les hommes sont plus susceptibles d'indiquer un manque d'intérêt que les femmes.

Les jeunes hommes sans intention de mobilité appartiennent à quatre groupes. Les *contraints* (32 %) se caractérisent par un manque de ressources bien plus prononcé (situation financière, connaissances linguistiques, confiance en soi). Les *ancrés* (26 %) se distinguent par un degré élevé d'ancrage local mais aussi par un manque d'intérêt à s'engager dans un long séjour. Les *indifférents* (22 %) partagent ce désintérêt mais l'expriment de manière plus élevée. Les *établis* (21 %) semblent ne pas planifier de mobilité temporaire soit parce qu'ils ont déjà effectué ce type d'expérience, soit parce qu'ils envisagent d'autres projets de vie.

La non-mobilité est un phénomène multiforme. Elle résulte à la fois de contraintes (ressources financières, temps à disposition, opportunité, etc.), de projets concurrents mais aussi d'un manque d'intérêt (Figure 3). Les raisons du manque d'intérêt peuvent être structurelles (comme le montre le rôle du milieu socio-économique) ou renvoyer à des contraintes subjectives ou inconscientes. La non-mobilité n'est toutefois pas un simple processus passif, la jeunesse se caractérisant par la recherche d'un équilibre entre objectifs et pressions professionnels, scolaires, financiers et sociaux.

Figure 3 : Freins relatifs à l'absence de séjour réalisé (N = 24603)



Vers une politique de l'accessibilité à la mobilité temporaire

Poser la question en termes politiques implique de s'interroger quant aux significations qu'une société attribue à la mobilité temporaire. Pourquoi les jeunes devraient-ils être mobiles ? Les discours politiques font souvent écho à deux préoccupations. À l'échelle nationale, la mobilité temporaire est vue comme un instrument susceptible de favoriser la cohésion et la compréhension entre régions. A l'échelle individuelle, elle est considérée comme une manière d'acquérir des compétences et de développer son autonomie. Or, ces objectifs se heurtent au caractère sélectif – tant socialement que spatialement – des mobilités temporaires.



Les jeunes Suisses ne disposent en effet pas tous de la même aptitude à entreprendre des séjours en dehors de leur région d'origine. Ces différences renvoient à des ressources (moyens financiers, temps à disposition, opportunités, accès aux informations), des compétences (expériences de mobilité, flexibilité, maîtrise des langues) et à l'appropriation (motivations et freins, valorisation de la mobilité). Chacune de ces composantes est distribuée de manière inégale parmi les jeunes.

Il serait ainsi intéressant de réfléchir à une politique d'accessibilité à la mobilité temporaire qui se déclinerait à la fois à l'échelle des individus (équité sociale) et des régions du pays (cohésion nationale). L'objectif consisterait à garantir l'aptitude des jeunes à entreprendre une première mobilité temporaire. Des mesures pourraient généraliser une expérience de courte durée mettant en valeur la diversité linguistique du pays dans les formations de niveau secondaire II (apprentissage, écoles professionnelles, lycées, etc.). Cette démarche toucherait une grande majorité des jeunes, quels que soient leur genre, origine nationale et milieu socio-économique.

Renseignements :	Dr. Luca Bertossa, directeur scientifique des Enquêtes fédérales auprès de la jeunesse ch-x, luca.bertossa@chx.ch , 079 280 26 02 Dr. Alexandra Stam, FORS, alexandra.stam@fors.unil.ch , 076 428 64 80 Prof. Dr. Patrick Rérat, Unil, Patrick.Rerat@unil.ch , 076 567 61 96
-------------------------	--

20.9.2019/ES/KH